

SÉNATORIALES

Da

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
5 janvier 2012
n° 2210
1,30 €

OPLB : le bilan

Enbata

Nos car...
sur le terr...

2011

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
27 octobre 2011
n° 2200
1,30 €

spécial

ZIGOR

Spécial

ETA

Adieu

Rétrospective



ui vit au

Pays Basque

PP

majorité absolue

HEGOALDE

majorité abertzale

ISSN 0294-4596



Alternance



Daniel Olcomendy au 2^e
PNV 0,94%





Combat national combat citoyen

2011 fut en Pays Basque, comme dans de nombreux points du globe, année d'espoirs et de mobilisations. Il y a longtemps qu'un tel vent d'optimisme n'avait pas soufflé sur ce petit bout de terre résolu à ne pas disparaître. Au Sud, la société a défié, par le vote, l'État central, lui démontrant à nouveau que ce qui se passe en Euskadi est propre à Euskadi tandis que ce qui se passe en Espagne est propre à l'Espagne. Montée en puissance d'une gauche indépendantiste, prédominance d'un pôle abertzale fort emmené par un centre-droit toujours en tête, maintien relatif du parti socialiste lorsque dans l'ensemble du royaume ibérique la droite populaire n'en fait qu'une bouchée... Hegoalde (la Navarre dans une moindre mesure) joue sa propre partition. Le combat national y est donc bel est bien relancé; il s'annonce long et difficile mais il est galvanisé par deux verdicts électoraux consécutifs et la disparition du boulet de la lutte armée.

Il en va d'une toute autre histoire pour le petit-frère du Nord. En Iparralde, le mouvement abertzale demeure minoritaire. Difficile pourtant de ne pas y voir ici aussi, la marque du défi vis-à-vis de l'État (hyper)central. Demeure malgré tout une différence de taille. Le Pays Basque Nord pèse si peu en termes économique, démographique et politique, que les gouvernements successifs peuvent se permettre d'ignorer ses interpellations répétées avec le plus grand mépris. C'est la raison pour laquelle l'année passée a vu poindre une nouvelle étape: la gauche abertzale, dans son ensemble, s'est mise à croire aux vertus du combat civique. Batera, dans laquelle sa participation essentielle depuis une décennie en était déjà une preuve, notamment à travers la revendication institutionnelle et le combat pour Laborantza Ganbara, n'est plus la seule sur ce créneau. En 2011 est né et s'est développé un nouvel axe de lutte citoyen, celui qui concerne la bataille contre le Mandat

d'Arrêt Européen et l'attitude lamentable de l'État dans l'«*affaire Aurore Martin*».

Un mouvement faisant appel au respect de la constitution française, aux droits des citoyens, aux notions si républicaines de Liberté et d'Égalité a été mis sur pied, recueillant l'adhésion d'une majorité d'élus et d'organisations issues de la société civile, mais aussi le soutien d'associations françaises de défense des droits de l'Homme et de personnalités hexagonales de premier plan. Seuls quelques derniers dinosaures jacobins, à la limite du racisme anti-basque, sont restés silencieux. La lutte pour l'égalité en droits des citoyens a ainsi montré son efficacité et le potentiel dont elle était porteuse. Elle est sans l'ombre d'un doute, la voie à suivre pour l'avenir. Le combat pour une reconnaissance nationale des abertzale d'Iparralde n'est pas le chemin par lequel nous parviendrons à faire reconnaître nos droits et à fédérer une opinion publique puissante capable de faire bouger les lignes. La question n'est pas ici, pour les abertzale, de se mettre à «*penser français*» pour pouvoir gagner. Il n'y a pas de dilemme entre identité abertzale et combat citoyen. Car dans les faits, l'un alimente l'autre. Il lui donne même plus de vigueur quand des citoyens toujours plus nombreux à ferrailer aux côtés des abertzale comprennent que, concernant leurs droits linguistiques, politiques et sociaux, Paris répond non, toujours non.

À ce titre, la plate-forme citoyenne Batera demeure le pilier de la lutte à venir. Son travail pour obtenir la reconnaissance institutionnelle du Pays Basque reçoit un écho de plus en plus favorable. Il lui faudra, le 3 mars prochain, passer à la vitesse supérieure car 2012 doit être une étape fondamentale, une pierre blanche sur le chemin de la longue marche pour la reconnaissance du Pays Basque Nord.

Abiadura ttipiagoko urtea

BURURATU da abiadura handiko urtea. Ez da urte guziz hainbeste gertakari inportante metatzen. Leku bateko edo beste, Euskal Herriko edo mundu zabaleko historia markatu duten gertakariak josi dute 2011, hasi orduko. Euskal Herrian, hain aspaldi igurikatzen genuena, sekula etorriko ote zen ere sinesten ez genuena, gertatu da: ETAK armak utzi ditu. Afrikako hainbat herritako iraultza, Gadhafiren heriotza, Osama Bin Ladenen hilketak... Euskal Herriko urrunago ikusten baditugu ere, munduan aldaketak eraginen dituzten gertakariak dira. Fukushimako zentral nuklearreko gertakari lazgarria, Txernobilgoaren 25. urteurrenaren bezperetan... Horrek ere ondorioak utziko ditu, gure energi sisteman aldaketa handiak egin behar direko kontzientzia pitzarazi baitu, nahiz eta ia urte bat geroago, agintari politikoez nuklearrari begira segitzen duten eta Fukushimak sortu ikara ahanzten hasi garen.

Urtea beste alarma batekin bururatu zaigu: krisi ekonomikoaren larriagotzea. 2012a kezka hartu du Europa osoak, eta handik eta hemendik murrizketak iragartzen hasiak dira. Jende xumea izanen da lehen biktima, hilabete sarien eta pensioen izoztearen eta prezioak beti goratzearen ondorioz. Euskal Herrian, jadanik iragarri dituzte murrizketak euskal kulturarentzat. Eusko Jaurlaritzak, adibidez, Udako Euskal Unibertsitateari diru laguntza kendu dio. Baina obra handiek aitzina segitzen dute: Abiadura Handiko Trenaren linea eraikitzen ari dira Hego Euskal Herrian. Nahiz eta Ipar Euskal Herriko zatia eginen den ala ez, dudak handitu diren

azken aste hauetan, Hegoaldean berdin segitzen dute. Dirurik ez omen dago, baina segi aitzina.

Espainia biztanle kopuruka aireportu gehien duen herrialdeatarik bat da. Aireportu batzuek urtean bost bidaiari badiutuzte ere, berdin du. Beste bat itxi behar izan bazuten ere, berdin du. Aireportuak eraiki eta eraiki ibili dira. Abiadura Handiko Trenarekin ere halako obra absurduak egin dituzte, ia erabiltzailerik ez duten lineak sortu baitituzte. Begi bista-koa helburua ez dela zerbitzu bat eskaintzea. Itxura guztien arabera, obra handi horien bidez finantziatzen dituzte alderdi politikoak. Baina arduragabekeria da dirurik ez dagoen garaian, jende xumeari kentzea, argindar anitz kontsumituko duen eta erabiliko ez den obra handi baten egiteko. Zenbat zentral nuklear beharko dira abiadura handiko tren horiek funtziona dezaten? Berriz ere beste Fukushima baten arriskuan egon behar dugu?

Txarrena da, sekulako obra egiten ari direla, energia iturri handia eskatuko duela, baina horrek ez duela balio garraio individuala kentzeko. Ez dute holako indarrak egiten hurbileko garraio publikoa bultzatzeko, eta jendea, bere eguneroko ibilbideetan, autoetatik trenera edo autobusera bideratzeko. Beraz, energia kontsumoa gero eta handiagoa izanen da. Abiadura Handiko Trena garraio publiko bat baldin bada ere, paradoxa bat da alde horretatik: ez du eguneroko garraio publikoa bultzatzen. Alta, alarmak hor daude: diru arazo larriak, etorkizun ekonomiko goibela, energia nuklearraren mehatxua... 2012an, nahi ala ez, abiadura murriztu beharko dugu.



CETTE SEMAINE

TARTARO

S'EST ÉTONNÉ

Reconfiguration palestinienne

● David Lannes

On s'était habitué au statu quo qui règne en Palestine depuis la fin de la guerre fratricide de 2007: le Hamas gouverne la bande de Gaza sous blocus israélien alors que le Fatah dirige une Autorité palestinienne qui ne contrôle plus que la Cisjordanie. Ce statu quo n'a probablement plus longtemps devant lui: la candidature de la Palestine à l'ONU et les transformations politiques à l'œuvre en Egypte pourraient en effet favoriser un rapprochement entre le Hamas et le Fatah. Rendu possible par la chute de Moubarak et l'imminence de la candidature à l'ONU, un premier accord de réconciliation avait déjà été signé le 4 mai 2011. Cet accord n'a jamais été appliqué, mais un nouveau texte a été signé par les deux formations le 22 décembre. On peut y voir une conséquence de la nouvelle orientation politique de l'Egypte et de la toute nouvelle popularité de Mahmoud Abbas depuis son passage à l'ONU.

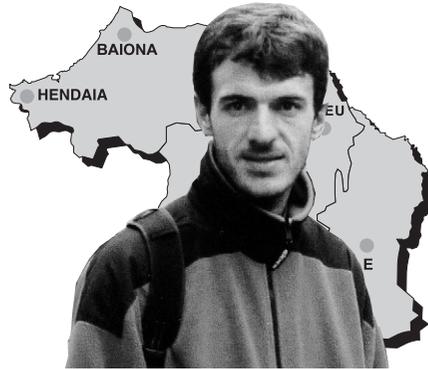
Oubliés le soutien à Moubarak, les multiples preuves de collaborations avec Israël et le mépris pour la population de Gaza pendant les bombardements de décembre 2008! Mahmoud Abbas est aujourd'hui l'homme qui a tenu tête à Obama en s'adressant le 23 septembre 2011 à l'Assemblée générale de l'ONU pour y présenter la demande d'adhésion de la Palestine. Cerise sur le gâteau, l'Unesco a fait de la Palestine son 195^e Etat membre le 31 octobre dernier, offrant ainsi à Mahmoud Abbas l'occasion de présider un autre moment historique.

Le Hamas a lui aussi le vent en poupe

Bien sûr, il faut beaucoup relativiser le rôle d'Abbas... Il y a un an, il ne pensait certainement pas mener à terme sa campagne onusienne, mais plutôt s'en servir pour forcer Israël à reprendre les négociations. Ce sont les refus répétés du gouvernement de M. Netanyahu (n'acceptant pas un gel de la colonisation «*ne serait-ce que pour trois heures*») qui ont en quelque sorte contraint Mahmoud Abbas de continuer sur la voie qu'il avait annoncée. Quant à l'Unesco, le problème de l'adhésion palestinienne se pose à chaque assemblée générale depuis 1989, et Abbas aurait perdu toute crédibilité en faisant machine arrière cette fois-ci encore. Mais quelles qu'en soient les motivations, l'offensive diplomatique d'Abbas lui a indéniablement valu un net regain de popularité.

Le Hamas a lui aussi le vent en poupe. L'accord passé avec Israël en octobre pour libérer le soldat Gilad Shalit en échange de 1.027 prisonniers palestiniens a été fêté comme une grande victoire dans la bande de Gaza. Même si le Hamas a fait de grosses concessions pour obtenir cet accord (des prisonniers de grande notoriété comme Marwan Barghouti n'ont par exemple pas été libérés), il en retire un grand bénéfice. Le Hamas tire également profit de la montée en puissance du mouvement des Frères Musulmans auquel il appartient. Comme le souligne amèrement un officiel du Fatah dans *The Economist*, «*le Hamas fait partie d'un mouvement islamiste de 150 millions de personnes qui est en train de remporter le printemps arabe*». Notons enfin que le réchauffement des relations avec l'Egypte devrait permettre de sérieusement limiter les effets du blocus israélien sur Gaza.

Les frères ennemis palestiniens peuvent donc tous



deux se sentir suffisamment en position de force pour reprendre langue sur un processus de réunification. Ils y ont par ailleurs intérêt. En effet, le regain de popularité actuel du Fatah ne fait que cacher l'absence de perspectives du parti de Mahmoud Abbas. Il n'a aucun espoir de pouvoir reprendre les négociations avec Israël qui vient de refuser l'ultimatum fixé par le Quartet pour avancer des propositions. Il va également devoir faire face aux mesures de rétorsion économiques que les Etats-Unis et Israël risquent d'infliger à l'Autorité palestinienne en raison de son aventure à l'ONU. Israël menace en effet de retirer les droits de douanes touchés en son nom, et les Etats-Unis ont déjà suspendu les deux tiers de leur aide annuelle. Il faudra enfin gérer la frustration que l'échec annoncé de la candidature palestinienne à l'ONU (en raison du veto américain) ne manquera pas de susciter au sein de la population. S'il est effectif, l'accord signé avec le Hamas le 22 décembre pourrait donc offrir une porte de sortie honorable pour le Fatah et Mahmoud Abbas.

Israël n'est plus le maître du jeu...

Le Hamas est probablement plus serein que le Fatah, mais il doit faire face à une contestation interne grandissante. Depuis 2009, le Hamas a en effet imposé un cessez-le-feu à tous les groupes armés de la bande de Gaza et son leader en exil Khaled Meshal a convenu avec Abbas, lors de la signature de l'accord de réconciliation du 22 décembre, que «*la phase actuelle doit se limiter à une résistance pacifique acceptable par la communauté internationale*». Cette évolution n'est pas du goût de tous, et c'est certainement pour apaiser ses troupes que l'homme fort du Hamas à Gaza, Ismaël Haniyeh, affirmait la semaine dernière que «*la résistance et la lutte armée sont la voie et le choix stratégique pour libérer la Palestine du Jourdain à la Méditerranée*». Une réconciliation avec le Fatah légitimerait en quelque sorte le virage idéologique du Hamas et lui permettrait de se réimplanter de nouveau en Cisjordanie dont il est de fait banni depuis les affrontements de 2007.

On se doute bien que ce rapprochement n'est pas du tout du goût d'Israël. A l'occasion du troisième anniversaire de l'assaut de Gaza qui avait causé la mort de 1.400 Palestiniens et de 13 Israéliens, le chef d'Etat major de l'Etat hébreu a annoncé qu'une nouvelle opération militaire contre Gaza aurait lieu «*tôt ou tard*», et qu'elle serait «*rapide et douloureuse*». Elle devra surtout se faire sans la complicité passive de Moubarak, ce qui la rend bien plus délicate. Et c'est là un des autres aspects de la reconfiguration de la région: Israël n'est plus le maître du jeu...

●●● et réjouit de la candidature à la présidence du Sénégal du chanteur Youssou Ndour, 52 ans, qui s'opposera au président Abdoulaye Wade qui à 85 ans se représente pour la troisième fois. Son chant des adieux sera-t-il entendu?

●●● de la vaine espérance de l'ancien président d'Israël Moshe Katzav, condamné à 7 ans de prison pour viols, attendant la clémence de son successeur Shimon Peres qui se retranche derrière la tradition talmudique de l'école du Shammaï pronant la stricte application de la loi religieuse. En Israël, violer la paix est moins grave que le viol charnel...

●●● des déclarations ambiguës de la ministre de l'Environnement et des Transports, Nathalie Kosciusko-Morizet, sur l'avenir de la LGV en Pays Basque, qui prétend ne pas passer en force contre la volonté des élus. Dans un Etat en faillite, comme dit Fillon, il manque surtout à NKM quelques milliards pour passer en force!

●●● pas tant que ça, de l'inégale répartition des effectifs de police à Paris où l'on compte 1 policier pour 61 habitants dans le 1^{er} arrondissement, contre 1 pour 531 dans le vingtième. Selon que vous serez puissant ou misérable, votre environnement sera plus ou moins policé.

●●● que le Parti socialiste ait gelé la candidature de Colette Capdevielle dans la 5^{ème} circonscription de Bayonne pour permettre le parachutage éventuel de Jack Lang. Le magicien de la fête saura sûrement rééquilibrer les finances des fêtes de Bayonne.

2011 à travers Enbata... 2011 à travers

Janvier

- 4. LGV: premier sondage des sols à Ustaritz.
- 6. Paroles d'immigrés en Pays Basque, par Gaby Etchebarne.
- 8. ETA: cessez-le-feu permanent, général et vérifiable.
- 8. Bilbao: manif de soutien aux preso.



- 10. Arrestation d'Araitz Galasaga à Ciboure sur Mandat d'arrêt européen (MAE).
- 12. Des élus assument l'hébergement d'Aurore Martin.
- 13. Réaction d'ELB sur le MAE contre Aurore Martin.
- 15. 6^{ème} anniversaire d'EHLG.
- 20. Acquiescement au procès d'Udalbitza à Madrid.
- 22. EH Bai en campagne.
- 27. Campagne du Groupe foncier agricole Lurra pour l'acquisition de terres à Aroue.
- 27. 40 ans de révolution ovine, par Añño Cachenaute.
- 28. AG d'Euskaldun Gazteria.

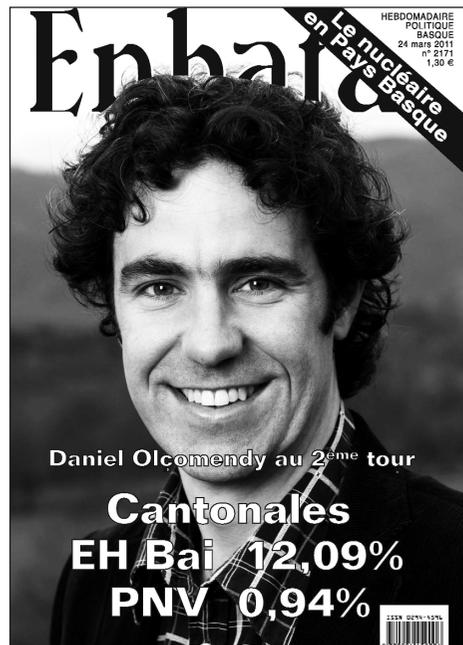
Février

- 1^{er}. Le député alsacien Armand Jung interpelle le gouvernement sur les "langues régionales". Fin de non-recevoir du ministre Luc Chatel.
- 1^{er}. La LGV en difficulté, par Ramuntxo Garbisu.
- 1^{er}. La cour d'appel de Pau donne son feu vert pour l'extradition d'Iraitz Galasaga et Alaia Zaldibar.
- 3. Les réserves de Léopold Darrichon sur l'intercommunalité.
- 3. Création d'un nouveau collectif de familles de preso, Familiarrak.
- 7. Présentation du nouveau parti de la gauche abertzale issu de Batasuna, Sortu.
- 8. Le ministre de l'Intérieur espagnol Rubalcaba refuse d'enregistrer Sortu.

- 17. Daniel Olçomendy, candidat EH Bai sur Iholdy avec le soutien du PS et d'Europe Ecologie.
- 24. Pour ses 50 ans, Enbata donne la parole aux observateurs et aux historiens. "La population en Pays Basque Nord", par Pierre Laborde.

Mars

- 2. Arrestation de sept membres de Segi à Ispoure.
- 3. "L'emploi en Pays Basque Nord, 40 ans de mutation", par Peio Olhagaray.
- 10. "Le logement en Pays Basque Nord", par Jean-Marie Etxart.
- 17. "Leuskara en Pays Basque Nord", par Erramun Bachoc.
- 20. Cantonales: EH Bai: 12,09% (3.771 voix); PNV: 0,9% (346 voix). Par rapport à 2004, EH Bai progresse en pourcentage mais baisse en voix.



- 23. Refus de la Cour suprême espagnole de légaliser Sortu.
- 24. Nucléaire: de Lemoniz à Fukushima en passant par Tchernobyl.
- 27. 2^{ème} tour des Cantonales: le département des Pyrénées-Atlantiques vire à gauche. A Bayonne, défaite des candidats de Jean Grenet.
- 27. Corse: élection du PNC Jean-Christophe Angelini sur le canton de Porto-Vecchio.
- 30. Arrestation sur MAE espagnol d'Irati Tobar.

Avril

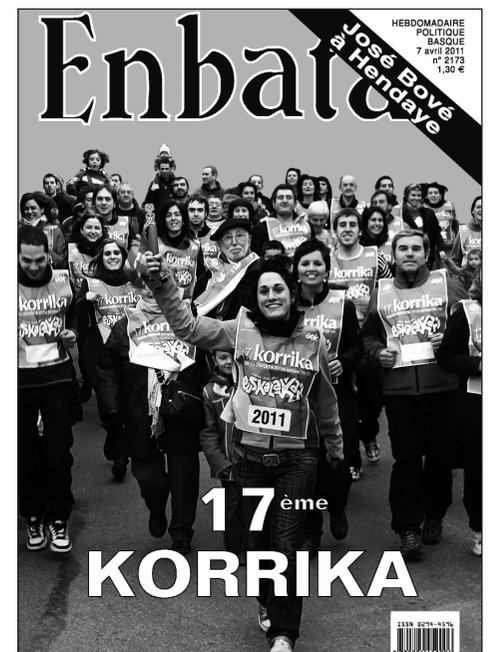
- 3. Présentation de la coalition Bildu (EA, Alternatiba, Herritarren Garaia) pour les prochaines élections municipales et forales en Hegoalde.
- 4. Dernier procès du GAL contre l'ex-commissaire Miguel Panchuelo.

- 7. 17^{ème} Korrika.

- 10. Derniers référendums municipaux catalans sur l'indépendance.
- 11. Remise à l'Espagne de Beñat Lizeaga et Bergoi Madernaz.
- 14. Interview de Kotte Ecenaro, 1^{er} vice-président du Conseil général.
- 14. LGV: les élus des Communautés de communes Errobi, Nive-Adour et sud Pays Basque rappellent au préfet le non-sens de la nouvelle voie.
- 15. Forum sur les alternatives au capitalisme.
- 17. Débat sur la Réforme de la PAC, organisé par EHLG.
- 21. Interview de Thomas Pierre, auteur de "Controverses institutionnelles en Pays Basque de France".
- 24. Nafarroaren Eguna.
- 28. Biltzar des écrivains à Sare.
- 28. Agustxin Errotabehere publie "Jean Pitrau, la révolte des montagnards".
- 30. Manifestation de Seaska.

Mai

- 5. Procès à Pau de Dominique Catalogne et Ttomin Hiriart-Urruty pour violences à agents.
- 6. A une voix de majorité, le Tribunal constitutionnel autorise les candidatures Bildu pour les élections du 22 mai.
- 7. Herri Urrats.
- 14. L'Assemblée d'AB se prononce pour une candidature aux Sénatoriales, selon un accord avec RPS.
- 18. Interpellation à Itxassou sur MAE de Gorka Betolaza.
- 22. Aux élections provinciales et municipales, Bildu atteint un score historique, devenant la deuxième force sur les 4 provinces, après le PNV.
- 28. Manif pro-presos à Saint-Jean-Pied-de-Port.

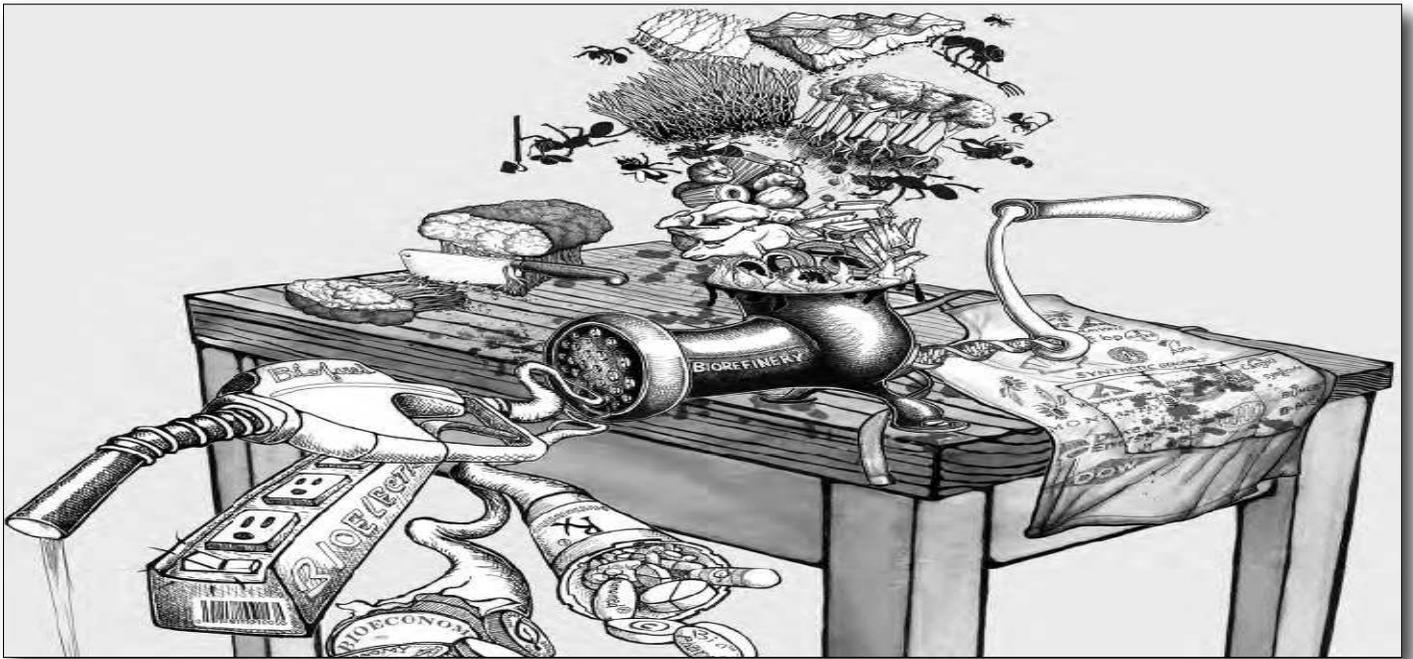


2012KO URTARRILAREN 5AN

JIM THOMAS, DIRECTEUR DE PROGRAMME DE RECHERCHES ET RÉDACTEUR POUR L'ETC GROUP

“Biomasters” ou capitalistes verts

Les nouveaux maîtres de la biomasse et leur assaut contre les conditions de la vie



ETC est un groupe de recherche dans le domaine socio-économique et écologique en relation aux nouvelles technologies et aux impacts pouvant subir les populations les plus pauvres et vulnérables de la planète. Ce groupe travaille en collaboration avec les mouvements sociaux d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine et a le statut de Consultant au sein du Conseil Economique et Social des Nations-Unies. Voici la première partie d'extraits d'un article de son directeur de Programme de Recherche, Jim Thomas concernant les enjeux liés à la biomasse.

Prenez garde à la nouvelle économie de la biomasse impulsée par de grandes entreprises des secteurs des biotechnologies, de la chimie, de l'exploitation forestière et de l'agrobusiness. Ces nouveaux «biomasters», ou maîtres de la biomasse, sont engagés dans un pillage frénétique des ressources naturelles planétaires pour alimenter la consommation et l'accumulation de capital dans le Nord industrialisé.

Tout autour de la planète, les stratégies des gouvernements et des entreprises dans les domaines du changement climatique, de l'énergie, de l'agriculture, de la technologie et de la production de matériaux convergent de plus en plus autour d'un même terme, particulièrement significatif : celui de biomasse.

Marchandisation de la biomasse

La biomasse renvoie à plus de 230 milliards de tonnes de choses vivantes que la terre produit chaque année - arbres, buissons, herbes, algues, productions agricoles et microbes. Cette profusion annuelle, qualifiée de «production primaire» de la terre, se trouve particulièrement en abondance dans le Sud de la planète - dans les océans, les forêts et les savanes à croissance rapide des zones tropicales. Elle soutient les modes de vie, les cultures et la satisfaction des besoins fondamentaux d'une majorité des habitants de la terre. À ce jour, les êtres humains n'utilisent qu'un quart de la biomasse terrestre pour leurs besoins fondamentaux et pour la production industrielle, et seulement une partie infime de la biomasse océanique, de sorte que 90% de la production globale de biomasse au niveau planétaire échappe encore à la marchandisation entraînée par la société industrielle.

Biomasse et nouvelle économie

Aujourd'hui, cependant, du fait de certaines évolutions technologiques, particulièrement dans les domaines des nanotechnologies et de la biologie synthétique, ce stock annuel de biomasse devient l'objet de visées industrielles, comme source de carbone «vert» vivant destinée à remplacer ou compléter les réserves de carbone «noir» fossile qui, sous forme de pétrole, de charbon ou de gaz, sont actuellement au fondement des économies industrialisées du Nord. Depuis la génération d'électricité jusqu'à la production de carburants, d'engrais ou de substances chimiques, des transformations majeures sont en cours qui devraient faire de la biomasse, selon ses promoteurs, un élément majeur de la nouvelle économie industrielle globale.

Biomasse et accaparement de richesses

Toutefois, cette évolution, habituellement présentée comme une transition inoffensive et avantageuse du carbone noir au carbone vert, ne signifie en fait rien moins qu'un accaparement brutal de ressources (du Sud au bénéfice du Nord) dans l'espoir de s'approprier la biomasse comme nouvelle source de richesse.



Jim Thomas

Planète en état de stress

Ce pillage de la biomasse du Sud pour faire fonctionner à bon marché les économies industrielles du Nord est une dimension profondément injuste de l'impérialisme du 21^e siècle, qui, à n'en pas douter, contribuera à aggraver les inégalités et exacerber la pauvreté, la faim, les maladies et autres problèmes sociaux. La liquidation d'écosystèmes fragiles pour en récupérer les réserves de biomasse et de sucre constitue également une démarche suicidaire dans une planète déjà en état de stress. Loin de reprendre à notre compte les fausses promesses d'une nouvelle bio-économie propre et verte, nous devrions nous méfier comme la peste des nouveaux «*maîtres de la biomasse*» et de leurs prétentions exorbitantes, car ils sont en train de lancer un nouvel assaut sur les terres, les moyens de subsistance et le monde vivant. (...)

Opportunisme capitaliste et visées impérialistes

Les analyses de l'ETC Group suggèrent qu'à la source des investissements dans la nouvelle bio-économie se trouve en fait le bon vieil opportunisme capitaliste. Cependant, les partisans de l'économie de la biomasse ne manquent pas de nouveaux habits pour revêtir leur visées impérialistes.

Voici quelques-uns des grands programmes communément mis en avant pour justifier le nouvel accaparement de la biomasse.

1. Rêves sucrés : l'économie des glucides.

Le terme «*économie des glucides*» a été initialement mis en avant par des militants de l'Institute for Local Self Reliance (ILSR) aux États-Unis, et renvoie à la vision d'une fabrication de substances chimiques et de matériaux industriels à partir de matières végétales au lieu de pétrole. Leur intérêt dans les matériaux à base biologique (c'est-à-dire végétale) est lié à l'espoir que ces matériaux pourront être conçus pour se biodégrader plus facilement dans l'environnement, au contraire des plastiques issus du pétrole.

2. Rêves verts : ressources renouvelables et économie hydrogène

La biomasse est systématiquement mentionnée dans les descriptions et les définitions de ce qui constitue une ressource renouvelable, puisque les plantes et les végétaux peuvent théoriquement repousser après avoir été récoltés. La biomasse est également parfois citée comme une forme d'énergie solaire, les plantes recueillant l'énergie du soleil. La biomasse est également considérée comme une ressource clé dans le développement d'une autre vision «*verte*», celle de l'économie hydrogène, puisque l'hydrogène pourrait être extrait des plantes.

3. Rêves rafraîchissants : l'économie neutre en carbone

L'urgence contemporaine de résoudre le problème du changement climatique d'origine humaine a mis la biomasse au centre de l'attention. Les plantes séquestrant le dioxyde de carbone de l'atmosphère, les décideurs politiques ont considéré la matière végétale comme une matière «*neutre en carbone*» pour la production énergétique, en invoquant le fait que les émissions issues de la production bioénergétique sont re-séquestrées lorsque les végétaux en question sont replantés. En 2005, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) a estimé que l'énergie issue de la biomasse représentait 78% de la production énergétique «*renouvelable*» globale.

4. Rêves patriotiques : l'indépendance énergétique

Aux États-Unis au moins, l'idée d'une bio-économie locale comme rempart patriotique contre le terrorisme et les guerres du pétrole présente un attrait considérable. On attend des biocarburants et des bioplastiques qu'en réduisant la dépendance envers le pétrole étranger, ils renforcent la souveraineté nationale tout en réduisant les revenus de pays pétroliers extrémistes. Ce rêve transcende les clivages politiques dans la mesure où il s'appuie sur l'opposition à la guerre de la gauche aussi bien que sur le chauvinisme et les inquiétudes sécuritaires de la droite.

5. Rêves de bond en avant : le développement propre et le mouvement des «*emplois verts*»

Comment aider les pays les plus pauvres à se «*développer*» tout en évitant un développement industriel polluant ? C'est là le paradoxe apparent que les promoteurs du «*bond en avant environnemental*» cherchent à résoudre par le moyen de nouvelles technologies permettant un développement plus vert et plus propre.

Dans le même temps émerge dans le Nord industriel le mouvement des «*emplois verts*» (green jobs), selon lequel les technologies vertes de la bio-économie sont un moyen idéal de venir à la rescousse d'une main d'œuvre industrielle victime de la stagnation.

6. Rêves technophiles : technologies convergentes et technologie propre

Les «*technologies convergentes*» renvoient à la manière dont des domaines technologiques en apparence distincts comme les nanotechnologies, les biotechnologies et la robotique se combinent pour donner naissance à une puissante plateforme technologique hybride. Dans les cercles de la politique scientifique européenne, on envisage que les technologies convergentes soient destinées à des applications «*durables*» comme la bioénergie ou les «*technologies climatiques*» pour stimuler la croissance économique. Aux États-Unis, des scientifiques réputés et des investisseurs de capital-risque ont appelé cette nouvelle vague de technologies environnementales sources de profit les technologies propres (cleantech) – une catégorie d'investissements représentant plusieurs milliards de dollars et incluant les biocarburants, la bioénergie, les bioplastiques et les matériaux à base biologique en général, de même que les technologies sous-jacentes telles que la biologie synthétique et les nanotechnologies.

Pas une substitution – un accaparement

Attribuer l'essor récent de la bio-économie et l'intérêt émergent pour la biomasse à une simple prise de conscience écologique ou patriotique revient à assumer, à tort, que les dirigeants des grandes entreprises et des économies de l'OCDE sont motivés par des soucis humanitaires ou environnementaux. Comme pour toutes les transitions industrielles qui l'ont précédée, l'origine de la ruée sur la biomasse n'est pas à chercher dans des idéaux élevés, mais dans l'intérêt ultime bien compris des entreprises. Cachée derrière les promesses doucereuses de la «*neutralité en carbone*» et de l'«*indépendance énergétique*», se tient la promesse hautement lucrative d'un nouvel accaparement de ressources à grande échelle, à travers lequel des centaines de milliards de tonnes de matière végétale indifférenciée deviendraient une nouvelle marchandise. Bien loin de constituer une transformation amenant une nouvelle économie, la transition fondée sur la biomasse n'est en fait qu'un réoutillage de l'ancienne économie de production, de consommation, d'accumulation de capital et d'exploitation, avec une nouvelle source de carbone à piller pour continuer à faire fonctionner la machine industrielle. (...)

(Suite au prochain *Alda!*)

Deseskalada

Lucien Etxezaharreta

Zergatik "urte berri on" besainka bota hara eta hona?

Hitz hutsak direla eta funtsgabeak erran daiteke gehiegi, sineste zerbait izanikan ere, obra gutiren esperantza baitaukatate.

Zeren eta, azken finean, nola kanbiatu bizi dugun mundu hau baita galdera pemiakoa!

Graeme Allwright doi bat ahazia da egungo egunetan, bere fama haundia ukan zuen 70eko hamarkada Zelanda Berriko kantari honek. Oin hutsik zetorren oholzen gainera gitarra eskuan eta deplauki salatzen zituen hainbat traketskeri gure Errepublikakoak edo denetakoak. Hauen artean bereziki Frantziak ereman entsegu nuklearrak Zelanda Berriko ez hain urrun... Bazuen bereziki ere kanta bat, "Deseskaladaren Balada". Filosofia ez zuen hain zaila baina ezinbestezkoa: orain berean hasi behar dela munduaren kanbiatzen, hemen eta orain!

Alderatzen zituen, ikonoklasta goxo baten gisala, Normandiako pentzeetako behiak eta Pariseko intelektualak. Lehenbizikoak ausnarrian eta lasai kakitena ari eta besteak Pariseko ostatueta mundua ausnartzen eta berdin gogoa eta gorputza laxatzen...

Abere soilak garela denak eta munduaren kanbiatzea gure gain dela!

Deseskalada nola bidean jarri?

Bakotzak egin dezala zerbait, ñimiñoa bada ere, adibidez, pixka bat gutiago jan edo edan, pixka bat gehiago gure burua artatu, ura edan edo oinez ibili...

Hots "Bizi!" koen kredotik arras hurbil.

Gauzak goxoan erranez iraultzak abiatzen dira.

2011ko hainbat etsenplu baditugu: denetan lehen urratsa gelditzea eta gogoetatzea izan zen.

Jar gaiten berriro ausnarrian aurten... eta Urte Berri On deneri!!

MICHAEL LÖWY

Sociologue et philosophe, directeur de recherche émérite au CNRS, enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)



Ecosocialisme

La dramatique crise écologique exige des alternatives radicales, au delà du capitalisme. C'est précisément l'ambition de l'ecosocialisme. Il s'agit d'un courant de pensée et d'action qui se réclame en même temps de la défense écologique de l'environnement et de la lutte pour une société socialiste, inspirée des valeurs de liberté, égalité et solidarité. En rupture avec l'idéologie productiviste du progrès - dans sa forme capitaliste et/ou bureaucratique - et en opposition à l'expansion illimitée d'un mode de production et de consommation insoutenable et incompatible avec la protection de la nature, ce courant représente une tentative originelle d'articuler les idées fondamentales du socialisme - marxiste et/ou libertaire - avec les avancées de la critique écologique.

La course écocide au profit immédiat

La rationalité étroite du marché capitaliste, avec son calcul immédiatiste des pertes et des profits, est intrinsèquement contradictoire avec une rationalité écologique, qui prend en compte la temporalité longue des cycles naturels. Il ne s'agit pas d'opposer les «méchants» capitalistes écocides aux «bons» capitalistes verts : c'est le système lui-même, fondé sur l'impitoyable compétition, les exigences de rentabilité, et la course après le profit rapide, qui est destructeur de l'environnement.

Créer d'autres méthodes de production respectant l'humain et la nature

Le socialisme n'implique pas seulement le changement des rapports de production : la structure elle-même des forces productives est contaminée par la logique du capital. Il s'agit de le transformer radicalement et créer d'autres méthodes de production, qui respectent la santé des travailleurs et l'équilibre écologique. Par exemple : les sources d'énergie du système productif capitaliste sont nuisibles et dangereuses ; ce qui est dangereux pour l'environnement l'est aussi pour l'humanité. C'est le cas, bien entendu, des énergies fossiles, charbon et pétrole, responsables pour le changement climatique, mais aussi, de cette fausse alternative qui est l'énergie nucléaire. La transformation révolutionnaire des forces productives passe par la question des nouvelles sources d'énergie, renouvelables et compatibles avec la sauvegarde des équilibres écologiques, telles que le vent, l'eau et surtout, l'énergie solaire.

Changer le modèle de consommation

Un autre défi c'est de changer le modèle de consommation existant dans le capitalisme et, en particulier, dans les pays industrialisés, qui est totalement insoutenable. Si l'ensemble de l'humanité vivait selon le modèle de consommation nord-américain, il faudrait cinq planètes pour assurer la production... Le type de consommation des sociétés capitalistes est fondé sur l'accumulation obsessive de biens, l'acquisition compulsive de pseudo-nouveautés imposées par la "mode" et sur le fétichisme de la marchandise ; il favorise la consommation ostentatoire des élites, tandis que la masse des pauvres, surtout dans les pays du Sud, n'a pas accès au minimum indispensable. Une nouvelle société décidera d'orienter la production vers la satisfaction des vrais besoins - démocratiquement définis par la population elle-même - à commencer par l'eau, la nourriture, les habits, un toit - mais incluant aussi les services fondamentaux : santé, éducation, transport, culture. (...)

Transition, solidarité, démocratie

Du point de vue écosocialiste, une réorganisation de l'ensemble du mode de production et de consommation est nécessaire, fondée sur des critères extérieurs au marché capitaliste : les besoins réels de la population et la défense de l'environnement. Cela signifie une économie de transition au socialisme, dans laquelle la population elle-même - et pas les "lois du marché" ou un Bureau Politique autoritaire - décide démocratiquement, des priorités et des investissements. Cette transition conduirait non seulement à un nouveau mode de production et à une société plus égalitaire, plus solidaire et plus démocratique, mais aussi à un mode de vie alternatif, une nouvelle civilisation, écosocialiste, fondée sur d'autres valeurs, au delà du royaume de l'argent, des habitudes de consommation artificiellement produites par la publicité, et de la production à l'infini de marchandises inutiles.

□



Communication d'association

Quelle lettre d'information pour votre association ?

Publier une lettre d'information de l'association permet de garder le contact avec les adhérents et de mieux informer le public et vos partenaires. Mais un seul outil ne fait pas tout et il faut faire des choix.

Dans une optique d'économie de moyens, la même lettre pourra s'adresser à la fois aux adhérents et au public. Il vous appartiendra alors de doser son contenu en fonction des conseils suivants.

Décisions

Sur support papier ou électronique, la lettre envoyée aux membres voire aux partenaires de l'association, permet à tous de se tenir informés des décisions prises lors des réunions statutaires, des réalisations ou des problèmes de l'association. Ce type d'informations n'intéresse généralement pas le grand public. Cette lettre contient par exemple un édito, un point financier sur l'association, un retour sur les événements marquants, les appels à contribution pour

les prochains événements à organiser, le remerciement aux bénévoles et aux partenaires pour les actions réalisées, une synthèse sur la dernière réunion du conseil d'administration ou du bureau.

Crédibilité

Une lettre destinée au grand public présentera au contraire une synthèse de l'activité de l'association suivie d'un agenda contenant les dates clés, afin de montrer son dynamisme, inciter à participer à ses activités et à adhérer (n'oubliez pas d'indiquer vos coordonnées et de joindre un bulletin d'adhésion ou de don)... Profitez-en pour asseoir votre crédibilité en montrant votre connaissance du domaine d'intervention de l'association. Pour ce faire, faites état de l'actualité du secteur, demandez l'intervention d'experts et partenaires... Faites participer vos membres à la rédaction et ne confiez pas tout à un seul rédacteur.

La lettre électronique

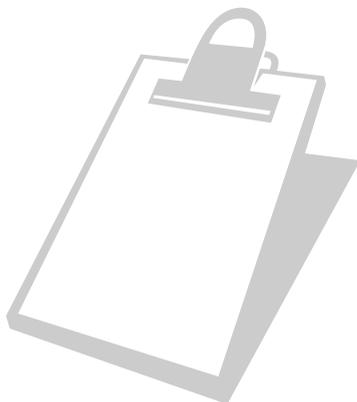
Alors que la lettre papier est une publication autonome, la newsletter électronique permet de renvoyer vers le site internet.



Elle n'a donc pas vocation à reprendre l'information qui y figure. Débutez la rédaction de chaque brève par un titre suivi d'un texte court annonçant son contenu et finissez par un lien hypertexte vers l'article publié au long sur le site. Indiquez l'adresse in extenso du lien dans le cas où il ne serait pas correctement interprété par le logiciel de messagerie. Attention, le lecteur devra pouvoir se désabonner directement à partir de la newsletter ou bien faire modifier les données le concernant (loi informatique et libertés).



Publication de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

ELA:
Nafarroako sindikatua.
Ehun urtez eraldatuz eta borrokan

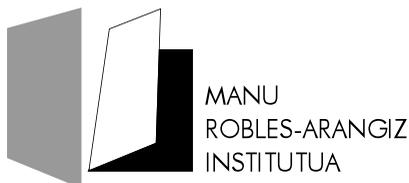
Aurten 100 urte beteko dira ELAK Nafarroan lehen solidario taldeak sortu zituenetik Iruñean eta Garesen, eta aitzaki hori hartuta argitaratuko dugun libururaren aurrerapena da liburuxka hau. Berak erakusten digu ELAren presentzia Nafarroan aspalditik datorrela, eta gainera eragile aktiboa izan dela klase borroketan (1934ko greba iraultzailea Tafallan), eta mugimendu abertzalean (ikastolen sorreran)



Aurkibidea

- 1 ELA sindikatuaren sorrera eta hedapena. Lehenengo euskal sindikatua
- 2 ELA, langileen sindikatua. 1934ko urriko iraultza
- 3 Gerrate Zibila eta erreprezio faxista solidarioen aurka
- 4 ELAren birsorkuntza langile-sindikatu abertzale gisa (1976)
- 5 ELA: Gobernua, UGT eta CCOO eredu baztertzaileren kontrako alternatiba
- 6 Gizarte-eredu ezberdin baten aldeko apustua: justizia soziala eta burujabetasuna
- 7 ELA, etorkizunera begira: enpresak sindikatutan biltzeko indarra

www.mrafundazioa.org/albisteak/ela-nafarroako-sindikatu-ehun-urtez-eraldatuz-eta-borrokan-1



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

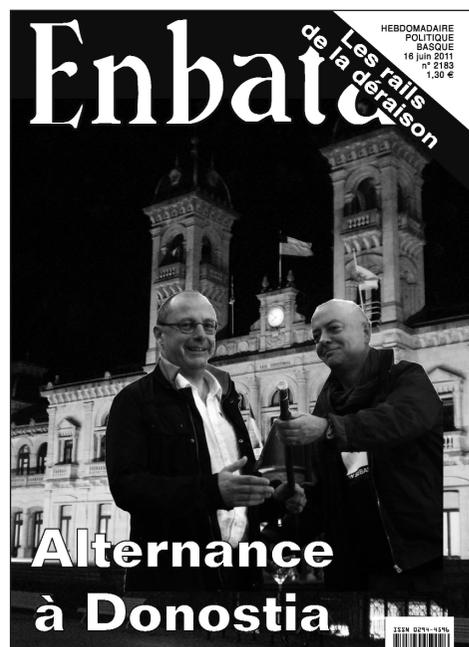
Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet

ers Enbata... 2011 à travers Enbata...

Juin

4. Sortie du livre anti-LGV "Les rails de la déraison" de Pierre Recarte et François Teillier.

11. Célébration à Bilbao des 100 ans du syndicat ELA.



15. Procès à Paris de Gilen Goiti et Xan Beyrie.

15. Décès de Kristian Harlouchet, syndicaliste d'ELB.

17. Iñaki Dominguez arrêté à Modane.

18. Colloque populaire à la Halle d'Iraty de Biarritz sur les droits civils et politique autour d'Aurore Martin.

21. Arrestation avortée d'Aurore Martin à Bayonne.

23. Condamnés, Gilen Goiti et Xan Beyrie ne retournent pas en prison.

23. Martin Garitano, de Bildu, député général du Gipuzkoa.

25. Battite Coyos, nouvel euskaltzain.

25. Manif anti-MAE à Bayonne.

29. Après un dangereux rodéo automobile dans un village du Périgord, arrestation de Oier Ardanaz.

Juillet

6. Interpellation sur MAE à Cahors de Daniel Derguy.

6. Procès à Paris de Peio Irigoien et Mattin Olçomendy.

7. Arrestation à Cambridge d'Eneko Gogeaokoetxea.

12. Découverte d'une cache d'armes et d'argent au mont Jarra, près d'Irouleguy.

13 et 27. Comparution à Agen de Daniel Derguy.

22. Garikoitz Azpiazu "Txerokee" est condamné à Madrid à 377 ans de prison.

28. Numéro spécial d'Enbata-Alda sur les Fêtes de Bayonne.

31. Après incidents à la sortie de la messe des

Fêtes de Bayonne, interpellation de Gilen Goiti et Unai Arkauz.

Août

2. Procès de Gilen Goiti à Bayonne renvoyé au 6 septembre.

5. Cache de matériels découverte dans la forêt des Arbailles.

7. La pastorale "Monzon" à Larrau.

9. Pour tentatives d'attentats, Mattin Olçomendy et Peio Irigoien sont condamnés à cinq et quatre ans de prison.

13. Manif "ELeak" à Donostia pour les droits du peuple.

17. La Cour d'appel d'Agen rejette le MAE visant Daniel Derguy.

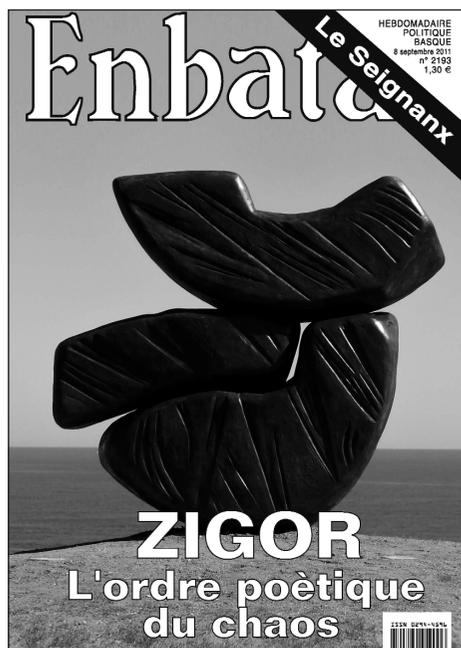
18. Enbata interviewe le directeur du Pôle Archives Pays Basque, en place depuis un ans.

31. Début du procès à Paris de six membres présumés d'ETA.

Septembre

1^{er}. Interview de Paskal Indo, président de Seaska à l'occasion de la rentrée scolaire.

1^{er}. Retour sur la visite du CMA (Congrès Mondial Amazigh) en Libye dans Adrar Nefussa libéré.



1^{er}. Lors de l'université d'été de neuf partis régionalistes et autonomistes, Eva Joly se prononce pour l'autonomie des régions.

1^{er}. Mikel Duvert se penche sur les legs d'Eugène Goyheneche.

1^{er}. Alda!: ecolorama.fr, une plate-forme pour échanger des initiatives écologiques, par Loïc Indart, développeur et designer Web indépendant, directeur artistique d'Ecolorama.fr.

8. La proposition du préfet des Pyrénées-Atlantiques de rattacher le Seignanx à l'AC-BAB (Agglomération de communes du BAB) pose débat. Martine Bisauta précise sa position.

8. RPS (Régions et Peuples Solidaires) annonce sa présence aux Sénatoriales en Pays Basque et Béarn et prévoit sa prochaine Université d'été 2012 au Pays Basque. AB et EA sont chargés d'en étudier l'organisation.

8. Zigor expose sur la Promenade de la Barre à Anglet.

8. Alda!: urgence écologique et sociale... privilégier l'"être" à l'"avoir" tout en revendiquant un autre monde que le «métro-boulot-dodo» par Pierre Guguenheim chargé de la chronique économique du journal des alternatifs «rouge et vert» de 1990 à 2000.

15. Sénatoriales en Pays Basque: 117 maires sur 158 ont déjà accueilli les candidats abertzale/écolo.

15. Max Brisson, leader UMP du département et ancien président de l'Office public de la langue basque s'"exprime" sur le schéma préfectoral des intercommunalités.

15. C'est la rentrée à AEK.

15. Alda!: «Monnaie complémentaire basque» par Dante, Jon, Txex et Pierre, du projet «Monnaie complémentaire en Pays Basque» première partie.

22. Sénatoriales: interview de Sauveur Bacho et Alice Leiciagueçahar.

22. David Grosclaude, membre du parti occitan couvre en parallèle notre candidature en Béarn (interview).

22. Arnaldo Otegi condamné à 10 ans de prison.

22. Alda!: «Monnaie complémentaire basque» par Dante, Jon, Txex et Pierre, du projet «Monnaie complémentaire en Pays Basque» deuxième partie.

29. Sénatoriales: le Sénat passe à gauche — résultats locaux — réactions.

29. Alda!: «Un moyen de paiement régional favorise la région» par Christian Gelleri, directeur de Chiemgauer E.V.



2011 à travers Enbata... 2011 à travers Enbata...

☞ (Suite de la page 9)

Octobre

6. Dossier sur la création musicale en Pays Basque: interview d'Ortzi Oiharzabal, violoniste à l'orchestre Symphonique d'Euskadi.
6. Par référendum les Tarnosiens se prononcent contre le rattachement du Seignaux à l'Agglomération de communes du BAB.



6. Victoire d'ELB sur la spéculation foncière dans le conflit portant sur la vente de terres à Bassussarry. Celles-ci ne sont plus en vente.
6. *Alda!*: le capitalisme à bout de souffle par Michel Husson, économiste, membre de la Fondation Copernic et du Conseil scientifique d'ATTAC.
13. Dossier: les propositions de Hollande, Aubry et Joly sur les langues minoritaires dans l'hexagone.
13. En pleine précampagne électorale, le chef du gouvernement autonome Francisco Lopez se prononce en faveur d'un rapprochement progressif et sous conditions des prisonniers politiques basques.
13. *Alda!*: leur crise, nos solutions ou «comment y voir plus clair en matière de dette publique, euro, démondialisation...» par Michel Husson, économiste, membre de la Fondation Copernic et du Conseil scientifique d'ATTAC.
20. Dossier sur le projet d'implantation du groupe IKEA à Bayonne.
20. Déclaration du centenaire de ELA renouvelant son engagement à regrouper tous les travailleurs et travailleuses d'Euskal Herria.
20. *Alda!*: gestion des déchets: changer de logique par Ainhoa Arrozpide.
27. ETA arrête définitivement son activité armée: communiqué d'ETA, déclaration de la Conférence Internationale.
27. *Alda!*: le Forum des peuples face au G20

par Raphael Pradeau du collectif contre le G20 de Cannes et militant d'ATTAC.

Novembre

3. Fin de l'action armée d'ETA: article de Pierre Hazan, membre du Groupe International de contact. Sortie du livre de Jean-Pierre Massias, «Faire la paix au Pays Basque». Réactions des partis, syndicats et personnalités.
3. *Alda!*: une monnaie locale complémentaire... à quoi ça sert? par Michel Lepesant du groupe pilote du projet de monnaie locale «la mesure» sur Romans (26) première partie.
10. Enorme succès de Lurruma à la halle d'Iraty de Biarritz.
10. Le Biltzar de Bardos, en présence des trois nouveaux sénateurs, revendique la prise en compte des limites historiques basques par le schéma départemental d'Intercommunalité et le rattachement de la Soule.
10. Anai-Artea publie un livre-document sur la rencontre de Chiberta en 1977, à l'initiative de Telesforo de Monzon.
10. *Alda!*: une monnaie locale complémentaire... à quoi ça sert? par Michel Lepesant du groupe pilote du projet de monnaie locale «la mesure» sur Romans (26) deuxième partie.
17. Dossier: scrutin sur fond de disparition de lutte armée pour le renouvellement des Cortès et du Sénat espagnols.
17. Etude parallèle entre les primaires socialistes d'octobre et la consultation Batera de mars.
17. *Alda!*: les galériens du logement: «désobéir sans se prendre trop au sérieux» par Manuel Domergue du collectif «Jeudi Noir».
24. Législatives en Espagne: la majorité absolue pour le PP, l'effondrement du PSOE, la majorité abertzale en Hegoalde, Amaiur amplifie le score de Bildu.
24. Batera organise des forums citoyens.
24. Le Sénat, maintenant à majorité socialiste, vote la suppression du Conseiller territorial.
24. *Alda!*: Elgarrekin ou «faire vivre la solidarité, la coopération et la convivialité par l'échange» par Paule Ketty et Laetitia du réseau local d'échanges solidaires.

Décembre

- 1^{er}. *Bizil!*: l'alternative au tout voiture: interview de Camille Ogouz et Eric Lecoutre.
- 1^{er}. L'après-élections espagnoles avec les abertzale majoritaires.
- 1^{er}. *Alda!*: quel résultat pour le 17^{ème} sommet international à Durban? par Fanny Simon et Maxime Combes de l'AITEC (Association Internationale de Techniciens, Experts et Chercheurs).
8. Les paysans se démarquent de la Marque Territoriale: interview de Maryse Cachenaute.
8. En Assemblée générale AB privilégie l'union avec Batasuna et EA au détriment d'une formule EH Bai élargie à Europe Eco-

logie/les verts. Points de vue: Peio Etcheverry-Ainchart et Jean-Marc Abadie.

8. *Alda!*: tous les éléments nécessaires pour comprendre les origines de la crise en général et de la dette publique en particulier, par Jean Gadrey, professeur émérite d'économie, membre de la commission Stiglitz sur les nouveaux indicateurs de richesses.
15. Maiatz literatur aldizkariak 30 urte: Lucien Etxezaharreta.
15. 4.000 manifestants à Bayonne pour réclamer l'engagement des gouvernements français et espagnols dans un processus démocratique de résolution du conflit en Pays Basque.
15. l'opposition à la LGV se poursuit avec le train de la contestation à Mouguerre.
15. *Alda!*: des pistes de solutions à la crise actuelle par Jean Gadrey, professeur émérite d'économie, membre de la commission Stiglitz sur les nouveaux indicateurs de richesses.
22. Natalie Kosciusko-Morizet annonce la mise en place d'une évaluation indépendante sur la pertinence économique des investissements ferroviaires prévus mais non engagés. La LGV ferait-elle marche arrière?
22. Appel pour l'officialisation de l'euskara lancé par les chercheurs et enseignants-chercheurs spécialistes du basque.
22. Les Cortès, dominées par une majorité absolue du PP, refusent aux 7 députés souverainistes d'Amaiur le droit de constituer un groupe parlementaire.
22. Naissance officielle de l'euro-région Aquitaine-Euskadi à Gasteiz.
22. *Alda!*: dossier sur une vraie retraite à 60 ans, par Gérard Filoche, ancien inspecteur du travail, membre du PS.
29. Interview de J-R. Etchegaray sur le nouveau SCoT Agglo Bayonne sud des Landes.
29. EA quitte EH Bai et s'allie aux écologistes.



Les limites de l'OPLB

Euskal Konfederazioa fait un bilan critique de l'Office public de la langue basque. Il n'y aura pas de politique linguistique efficace sans cadre légal.

Le projet de politique linguistique est élaboré (grâce notamment aux contributions du mouvement associatif), l'équipe de travail (chargés de mission) de l'OPLB est constituée, le réseau des techniciens de la langue basque commence à se structurer et des avancées sont observées dans certains domaines (formations des agents des mairies, travail au niveau des crèches...), même si chaque territoire (communautés de communes par exemple) avance "à son rythme".

Audit de 2009

En 2009 des inspecteurs de différents ministères mènent un audit sur le travail de l'OPLB. Trois éléments principaux ressortent du rapport de ces inspecteurs:

- L'OPLB doit poursuivre l'action entamée,
- L'OPLB doit consolider ses relations avec le mouvement associatif,
- La capacité d'ingénierie représentée par l'équipe de l'Office ne doit pas être considérée comme une simple charge de fonctionnement mais comme priorité incontestable (hypothèse de travail pour 2011-2014: 12 emplois permanents).

Octobre 2010

L'OPLB adopte le document Cadre opérationnel qui fixe la feuille de route pour la période 2010-2016. Cette feuille de route se caractérise notamment par:

- Une orientation stratégique: opérer une montée en puissance de l'action de l'OPLB sur les champs de l'usage de la langue (vie sociale, médias, loisirs...).
- Une méthode de mise en oeuvre de la politique linguistique: lister les actions à mener et pour chaque action établir une fiche-action précisant les objectifs de l'action, la description du contenu, les résultats attendus en terme quantitatifs et qualitatifs, les indicateurs de suivi et de résultats, le calendrier prévisionnel...
- La mise en place d'une concertation permanente entre l'OPLB et le Comité consultatif (mouvement associatif).
- Le renforcement de l'équipe de travail de l'OPLB.

Bilan 2011

- La montée en puissance évoquée n'a pas été observée, malgré le travail des chargés de mission de l'OPLB.
- Pas de poste supplémentaire (toujours 8,5 postes à ce jour).
- Pas d'augmentation significative du budget de l'OPLB depuis 2005, budget totalement

insuffisant pour mener à bien les projets recensés dans le projet de politique linguistique.

Lecture de Euskal Konfederazioa

Si la création de l'OPLB a permis la mise en place d'une politique linguistique publique et si des avancées ont pu être observées dans certains domaines, de la part des pouvoirs publics (l'OPLB est un outil, les décisionnaires restent l'Etat, la région et le département) aucune nouvelle étape dans le processus de développement de la langue basque n'a été franchie. En voici les deux principales raisons:

- La politique linguistique de l'OPLB basée sur



le principe de libre adhésion des acteurs a atteint ses limites (pas de cadre légal pour la langue basque, langue basque non officielle en Pays Basque Nord).

- Les ressources (humaines et financières) de l'OPLB sont insuffisantes et n'ont pas augmentées.

En conclusion

Pour que la politique linguistique soit efficace:

- la langue basque doit être officielle en Pays Basque Nord;
- une loi linguistique doit être adoptée. Cette loi doit fixer les droits et les devoirs de chacun, définir les structures et organes décisionnaires, fixer des règles domaine par domaine... Par exemple, au niveau de l'enseignement, nous devons passer de la réponse à une demande des parents à une offre généralisée du basque / en basque à tous les parents, c'est à dire que seuls les parents ne désirant pas un enseignement du basque / en basque pour leurs enfants devront effectuer la démarche en ce sens.

Les membres de Euskal Konfederazioa ne sont pas les seuls à revendiquer l'officialisa-

“Nous devons passer de la réponse à une demande des parents à une offre généralisée du basque / en basque à tous les parents.”

tion de la langue basque et un cadre légal.

● Début décembre un groupe de chercheurs et d'enseignants chercheurs publiaient un manifeste demandant l'officialisation de la langue basque en précisant notamment "que tous les pays européens limitrophes de la France avaient octroyé, d'une manière ou d'une autre, un statut légal à leurs langues minoritaires", "que déjà en 1994 l'Académie de la langue basque avait demandé l'officialisation de la langue basque aux autorités françaises", ou encore "que l'exception linguistique de la France était totalement anachronique".

● Le 3 décembre dernier le Syndicat Intercommunal de Soutien à la culture basque adoptait une motion dans laquelle il déclarait que "sans cadre légal nécessaire à leur survie, le plein développement des langues ter-

ritoriales ne pourra être assuré". Le Syndicat appelait par ailleurs à prendre part à la manifestation Deiadar organisée par les associations Euskal Konfederazioa et Kontseilua le 31 mars 2012.

Nous appelons toutes les personnes conscientes que le processus de réappropriation de la langue basque passe nécessairement par l'officialisation de la langue basque et l'adoption d'un cadre légal à se rendre à la manifestation Deiadar du 31 mars 2012 à Bayonne. Nous revendiquerons que la langue basque soit officielle, que la France ratifie la Charte européenne des langues régionales et minoritaires et qu'une loi linguistique soit adoptée et appliquée.

Nous rappelons que d'autres manifestations auront lieu le 31 mars, notamment à Strasbourg, Quimper, Ajaccio, Toulouse et Perpignan.

Nous menons actuellement un travail de coordination avec ces différents territoires.

Un site web est lancé (www.languesregionales.org) sur lequel on peut trouver des informations sur les différentes campagnes en cours et plus généralement sur l'actualité des langues territoriales.

Baiona, le 22 décembre 2011



Communautarisme

● Jean Haritschelhar

La communauté, on le sait, est l'ensemble des citoyens d'un Etat ou encore l'ensemble des habitants d'une ville ou d'un village. Dernièrement le regroupement de communes, en particulier dans le milieu rural, s'est intitulé "Communauté de communes", ce qui suppose un "vivre ensemble" à travers d'élus désireux d'œuvrer en commun au bénéfice de tous. L'adjectif correspondant est "communautaire" qui, à son tour, a donné naissance au mot "communautarisation" qui est la gestion en commun par plusieurs Etats des espaces maritimes qui les bordent et des ressources qu'ils contiennent, selon le dictionnaire et, par la suite, le verbe "communautariser".

Par contre, le Larousse en dix volumes que je possède ne connaît pas le mot "communautarisme" qui est, actuellement, d'usage courant. Il est vrai qu'il date de 1982 ce qui me permet de penser que le dit mot est un néologisme qui date de moins de trente ans. J'ignore donc quelle en est la définition exacte. Il me semble cependant que ce mot est empreint de la part de celui qui l'emploie d'un certain dédain sinon de mépris et, en conséquence, péjoratif. Le "communautarisme" suppose le renfermement, le repli sur soi d'une population qui veut s'établir en marge d'une société, le désir en quelque sorte de vivre dans un guetto non point imposé par les autres,

mais délibérément institué. Les Basques sont accusés de "communautarisme" dans la mesure où ils affirment leur identité, où ils défendent leur langue et leur culture et ça, par des gens qui se croient ouverts et qui en ont plein la bouche de ce mot magique qu'est l'"universel". Ainsi donc, le Basque, dans sa stratégie de repli, serait ainsi borné et incapable de s'élever vers l'"universel".

Rien de plus faux. Le Basque est ouvert, hospitalier, accueillant et n'a surtout pas de leçon à recevoir de la part de gens qui évoluent dans un "microcosme" de classes sociales et, encore moins, dans le "microcosme" politique parisien. L'euskaldun, celui qui possède la langue basque, est normalement bilingue que ce soit en Iparalde comme en Hegoalde; il est souvent trilingue car il sais que sa culture passe par les trois langues parlées sur son territoire et, de ce fait, plus apte à accéder à l'"universel" qu'un quelconque Français ou Espagnol unilingue.

Le "communautarisme" serait-il uniquement l'apanage d'une population peu nombreuse, tentée de vivre chez soi, dans son isolement. N'existe-t-il pas d'autres "communautarismes"? Qui ne connaît des citoyens de la douce France, qui refusent l'Europe et plus encore l'euro, qui veulent ériger les frontières abolies, qui prônent une préférence nationale, qui distinguent

“ Les égoïsmes nationaux l'emportent sur la vision plus large de l'Europe. L'enfermement, le repli sur soi l'emportent et l'Union européenne n'est plus que désunion. ”

les Français de souche des autres tard venus dans l'hexagone et, selon les époques, appelés Polacks, Ritals, Bougnoules, Beurs, Roms, etc. N'est-ce pas l'exemple d'un "communautarisme" abject, racial celui de la France aux Français?

Le Monde de fin d'année et début de l'autre titre en première page "Dix ans après sa création l'euro joue sa survie". C'est non seulement l'euro, mais l'Europe qui est en question. Les "communautarismes" nationaux en sont la cause. Chacun défend son bout de gras et le "vivre ensemble" qui caractérise une communauté n'existe pas. Les égoïsmes nationaux l'emportent sur la vision plus large de l'Europe. L'enfermement, le repli sur soi l'emportent et l'Union européenne n'est plus que désunion quand on voit la position de la Grande-Bretagne ou la dérive de la Hongrie. Les sommets se succèdent, stériles pour la plupart. Les instances européennes relèvent du virtuel. L'esprit communautaire est tué par les "communautarismes".

Halere urte berri on euskaldun guziei.

Sur votre agenda

Urtarrila:

- **Vendredi 6, 20h, BAIONA** (IUT). Conférence sur le processus en Irlande du Nord et sur la participation des prisonniers politiques à la résolution avec Pat Sheehan, député du Sinn Fein; Sorj Chalandon, journaliste et Julie Duchatel, traductrice en français de la biographie de Bobby Sands.
- **Vendredi 6, 20h30, DONAPALEU** (Gaztetxe Aldaka). "La domination masculine" documentaire suivi d'un débat.
- **Samedi 7, BILBO**. Manifestation d'Egin Dezagun Bidea en faveur du respect des droits des prisonniers politiques basques.
- **Vendredi 13, 20h30, IZPURA** (salle Faustin Bentaberri). "Gure bide galduak" spectacle de la Cie Dejabu.
- **Vendredi 13, 14h30, HENDAIA** (Domaine d'Abbadia). Balade naturaliste gratuite: "Le Domaine d'Abbadia par le sentier du littoral..."

Solidarité

Il y a des gestes de solidarité qui peuvent éclairer la nuit de cette fin d'année 2011, en particulier dans le monde de l'agriculture qui ne cesse de traverser de longues journées sans pain, avec la problématique du diktat industriel sur le cours du lait ou avec la sécheresse exceptionnelle qui a privé de nombreuses régions des quantités de foin nécessaires pour tenir jusqu'au printemps prochain.

Un éleveur charentais d'Espagnac, Vincent Roche, a eu la surprise (plutôt bouleversante) de voir débarquer ce matin peu après 8h dans la cour de sa ferme un camion rempli de foin, "l'aliment santé des vaches", en-

voyé par des paysans basques probablement tout aussi souriants et émus que lui.

Ainsi, en juillet dernier, à l'appel du syndicat ELB (Euskal Herriko Laborarien Batasuna), 120 tonnes de foin, soit 500 balles, avaient été collectées auprès de 85 agriculteurs du Pays Basque intérieur. Cinq camions partis vers une quinzaine d'exploitations en Gironde, en Dordogne et en Charente.

"Ces éleveurs basques sont comme nous", dit Philippe Varacher dans le Sud Ouest de Charente, "ils ont les mêmes difficultés que nous. Ce foin, ils pourraient le vendre. Mais ils préfèrent nous le donner. C'est beau".

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
2011 à travers Enbata 4, 9 et 10
Les limites de l'OPLB. 11
- **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190